

FORÊT •NATURE



Tiré à part du Forêt.Nature n° 158, p. 29-41

QUELLE STRATÉGIE SYLVICOLE POUR LE CERISIER TARDIF ? MISE AU POINT D'UN ARBRE DE DÉCISION POUR UNE ESPÈCE INVASIVE

Bart Nyssen (Bosgroep Zuid Nederland), **Jan den Ouden** (Wageningen University & Research)

Quelle stratégie sylvicole pour le cerisier tardif ?

Mise au point d'un arbre de décision pour une espèce invasive

Bart Nyssen¹ | Jan den Ouden²

¹ Bosgroep Zuid Nederland

² Wageningen University & Research

Face à la présence persistante du cerisier tardif en forêt, des gestionnaires forestiers proposent une approche sylvicole de sa gestion en fonction des impacts potentiels sur le milieu et des objectifs du propriétaire.



Si le cerisier tardif est présent en Europe depuis le 17^e siècle, c'est à l'époque des reboisements à grande échelle (à partir des années 1920) qu'il a réellement pris de l'importance, étant souvent introduit en sous-étage des pinèdes pour améliorer l'humus et servir de remise à la grande faune. Au tournant des années 1980, avec la meilleure prise en compte des questions environnementales et la connaissance accrue des impacts des essences exotiques sur la biodiversité, les gestionnaires forestiers remirent en question le choix de cette essence. La lutte contre le cerisier tardif s'organisa dans le but de l'éliminer autant que possible.

L'éradication de cette essence, entretemps déclarée invasive, se révéla impossible et au cours du 20^e siècle le cerisier tardif parvint à se répandre dans toute l'Europe (figure 2). Dans les années 1960, le cerisier tardif se cantonnait encore principalement dans les landes boisées et les zones sableuses. Aujourd'hui, l'arbre occupe toute la région atlantique et la région continentale d'Europe. Après des décennies de lutte et plusieurs centaines de millions d'euros dépensés, il faut conclure que le cerisier tardif ne disparaîtra plus jamais de notre paysage⁵.

Impacts du cerisier tardif sur les écosystèmes forestiers

Face au constat que le cerisier tardif fait aujourd'hui partie intégrante de notre paysage, il est d'autant plus important d'en approfondir les effets écologiques. Le développement du cerisier tardif s'accompagne d'une fermeture de la végétation des milieux ouverts et de la perte des espèces qui y sont liées. Ce phénomène est similaire à la dynamique d'autres essences pionnières

telles que le pin sylvestre, le bouleau et la bourdaine. En dehors de l'écosystème forestier, la présence du cerisier tardif est donc généralement indésirable car elle accélère la recolonisation forestière et supprime la biodiversité associée aux milieux ouverts.

Au sein des écosystèmes forestiers, l'impact du cerisier tardif est plus nuancé. Il peut par exemple avoir un effet positif sur la formation de l'humus ; c'est précisément la raison pour laquelle l'essence est souvent plantée en mélange avec le pin sylvestre. C'est aussi une plante hôte pour de nombreuses espèces d'insectes, une source de nourriture pour les oiseaux et les mammifères, et son effet négatif possible sur la strate herbacée ne s'exprime que lorsqu'il est en très forte densité.

Effets sur le développement des sols

Sur roche-mère sableuses similaire, les sols forestiers sous cerisier tardif sont généralement plus riches que sous le pin sylvestre, le chêne ou le hêtre. Cela est dû à la litière plus alcaline du cerisier tardif, comme peut l'être celle du tilleul, de l'érable, du noisetier ou du merisier. Par rapport aux essences dont la litière est relativement pauvre, le sol sous cerisier tardif a un pH plus élevé (donc moins acide), une CEC plus élevée (plus de nutriments disponibles tels que le calcium et le magnésium) et une plus grande saturation en bases (plus de calcium et de magnésium présents par rapport à l'aluminium et à l'hydrogène). En bref : la disponibilité en éléments nutritifs pour les plantes est stimulée par la présence du cerisier tardif¹.

Effets sur le rajeunissement des autres essences

Les effets du cerisier tardif sur la régénération des autres arbres dépendent de son stade de développement. Au stade fourré, le couvert du cerisier tardif est trop dense pour permettre l'établissement de jeunes arbres, quelle que soit l'essence. À partir du stade gaulis, des essences très fortement sciaphiles comme le hêtre, le tilleul ou l'if peuvent s'établir^{2,4}.

Page précédente : cerisier tardif adulte sur sol sableux dans le Bois de Baudour (B).

RÉSUMÉ

Le cerisier tardif (*Prunus serotina*) est originaire d'Amérique du Nord mais présent depuis plusieurs siècles en Europe occidentale. Sa popularité du début a peu à peu fait place à une condamnation presque unanime et des stratégies de lutte ont été élaborées et mises en œuvre. Malgré celles-ci, le cerisier tardif s'est maintenu partout et les gestionnaires forestiers font aujourd'hui le constat qu'il est pratiquement impossible à éliminer. Certains finissent même par lui trouver quelques caractéristiques positives. L'arbre

de décision proposé dans cet article, offre aux gestionnaires un outil pour mieux co-habiter avec cette « nouvelle » essence forestière⁷. Les objectifs du propriétaire ou du gestionnaire quant au type de forêt ou d'espace naturel à développer déterminent s'il est nécessaire d'intervenir pour réduire son abondance et comment on peut atteindre cet objectif. L'arbre de décision propose des stratégies de gestion du cerisier tardif en fonction du taux initial d'ouverture du milieu et des objectifs finaux du gestionnaire.



Figure 1. Le cerisier tardif porte des cerises à un très jeune âge qui, lorsqu'elles sont mûres et noires foncées, sont agréables et sucrées (Veluwe, NL).



Sous chêne

Sous bouleau

Sous cerisier tardif

Figure 3. Profils d'humus dans le même sol sableux, sous le chêne (à gauche), le bouleau (au milieu) et le cerisier tardif (à droite) (Schaijk, NL).

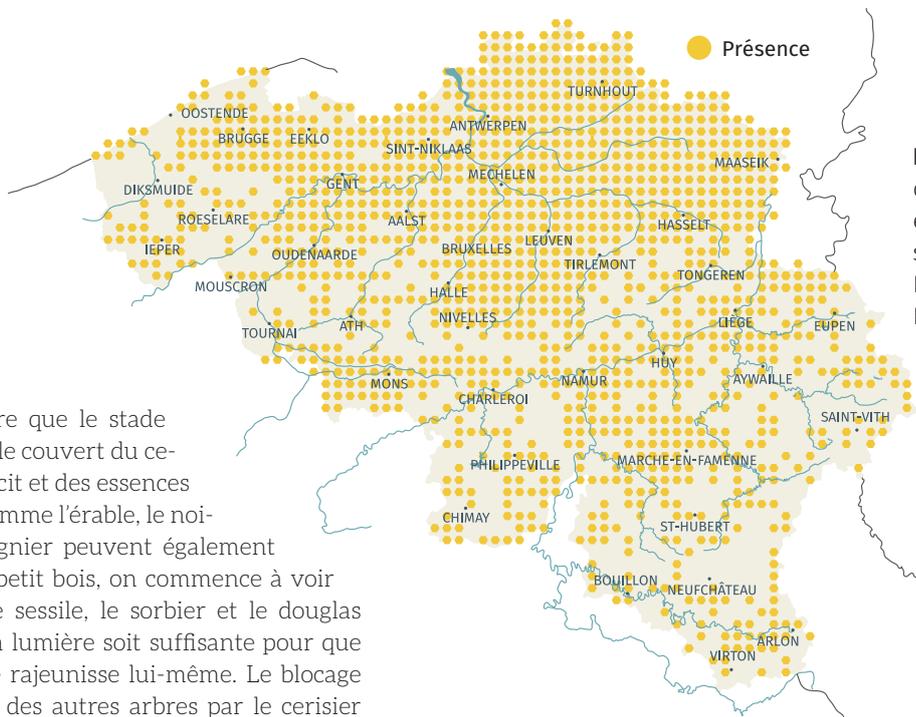
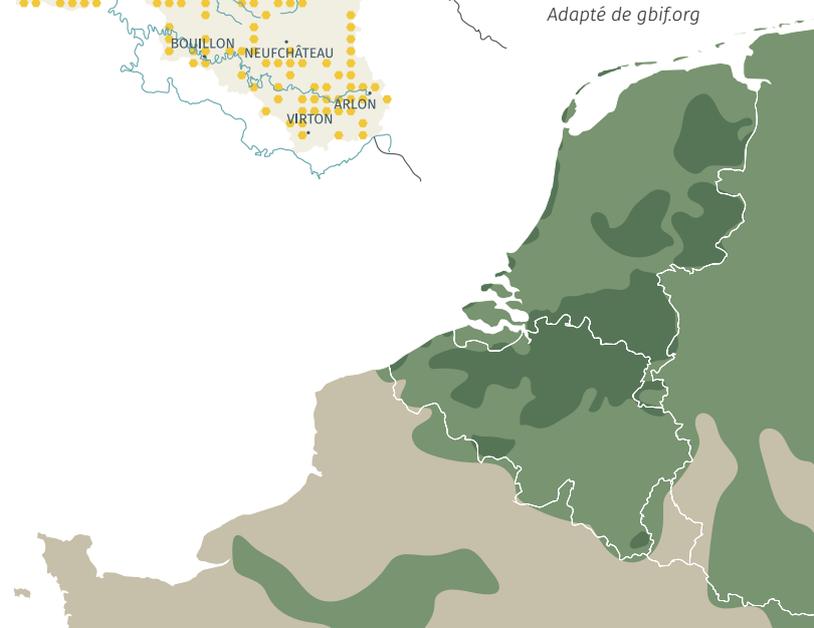


Figure 2. Répartition du cerisier tardif en Belgique (présence-absence) et au Benelux et Nord de la France.

- Présence
 - Présence dense
 - Présence dispersée
- Adapté de gbif.org*

Au fur et à mesure que le stade perchis est atteint, le couvert du cerisier tardif s'éclaircit et des essences moins sciaphiles comme l'érable, le noisetier ou le châtaignier peuvent également s'établir. Au stade petit bois, on commence à voir s'installer le chêne sessile, le sorbier et le douglas avant même que la lumière soit suffisante pour que le cerisier tardif se rajeunisse lui-même. Le blocage du rajeunissement des autres arbres par le cerisier tardif n'est donc une réalité que pendant une période relativement courte des phases de développement.

Outre sa richesse, la litière du cerisier tardif est également plus fine¹, ce qui favorise l'installation de la régénération. En effet, pour de nombreuses essences, l'épaisseur de la litière est un obstacle important à la germination. La racine germinale ne parvient pas à



s'enraciner suffisamment profondément dans le sol minéral, ce qui peut entraîner le dessèchement du plant en cas de sécheresse.

Concurrence avec les essences pionnières

Une fois la phase juvénile écoulée, la croissance du cerisier tardif n'est pas aussi rapide que celle du bouleau, du mélèze ou du pin en conditions suffisantes de lumière. Cependant, la survie des jeunes plants de cerisiers n'est pas compromise. Les houpiers de ces autres essences laissent passer tellement de lumière que les branches latérales du cerisier tardif restent vivantes en dessous. La croissance hâtive du bouleau, du mélèze et du pin sylvestre se maintient jusqu'au perchis. Le cerisier tardif répond à cette légère concurrence en formant un houpiers en forme de parapluie, ce qui entraîne sa forme buissonnante caractéristique et l'empêche de former un tronc droit⁶.

Concurrence avec les essences post-pionnières

Le cerisier tardif possède en revanche un avantage concurrentiel sur la plupart des essences sciaphiles, telles que le charme, le hêtre ou le tilleul, du moins en conditions de luminosité suffisantes³. Ces essences post-pionnières diffèrent grandement en termes de croissance juvénile. Hors couvert, sur sols sablonneux et jusqu'à une hauteur de 5 à 6 mètres, la croissance de l'érable ou du douglas est équivalente à celle du cerisier tardif. Le hêtre, le tilleul et le charme ont par contre une croissance en hauteur moindre et sont rapidement dominées par le cerisier tardif. Cet avantage compétitif du cerisier tardif en mélange avec des essences d'ombre ne s'exprime que dans des conditions de luminosité suffisante où il peut faire jouer sa

croissance juvénile rapide. Sous couvert plus dense, le cerisier tardif s'établit plus tard et pousse plus lentement que les essences qui lui succèdent⁵.

Effets sur la strate herbacée

L'impact le plus important du cerisier tardif sur la présence et la composition de la strate herbacée s'observe au stade fourré. Le manque de lumière est tel qu'il limite la présence d'une flore herbacée. Cet effet n'est pas propre au cerisier tardif et s'observe sous d'autres essences à densité similaire. Il est toutefois accentué par la capacité du cerisier à former une strate arbustive très dense (plus de 75 % de fermeture du couvert) dominée par une seule essence, tout comme la bourdaine par exemple.

Le cortège typique des forêts claires sur sols acides et pauvres (composé notamment de la molinie bleue et de la callune) peut être modifié par la présence du cerisier tardif. On voit alors apparaître des plantes forestières tolérantes à l'ombre associées à des sols moins acides et plus riches, comme l'oxalis petite oseille (*Oxalis acetosella*), l'anémone sylvie (*Anemone nemorosa*), le sceau de Salomon commun (*Polygonatum multiflorum*) ou le maianthème à deux feuilles (*Maianthemum bifolium*)⁶.

Effets sur la faune

En tant que nouveau venu dans la flore européenne, le cerisier tardif ne possède pas encore une faune spécifique aussi étendue que celle liée aux essences indigènes telles que le chêne ou le saule. Toutefois, cela ne signifie pas que le cerisier tardif ne joue pas un rôle pour la faune locale. Outre les oiseaux et les



Figure 4. Les espèces pionnières, cerisier tardif et bouleau, poussent ensemble. Le cerisier tardif est libéré pour la production de bois de qualité (Heeze, NL).



Figure 5. Régénération indigène sous cerisier tardif sur sols sableux : principalement érable, sorbier, noisetier et frêne. Le cerisier tardif lui-même est presque complètement absent en raison du manque de lumière (Kessel, B).

mammifères qui se nourrissent des cerises, de nombreux insectes profitent des fruits et des fleurs du cerisier tardif⁶. La spécialisation de la faune à une espèce en particulier est une question de temps. Des recherches récentes ont montré que le nombre d'espèces d'insectes présentes sur le cerisier tardif augmente régulièrement et qu'elles sont déjà plus nombreuses sur le cerisier tardif que sur le cerisier à grappes par exemple¹⁰.

La lumière est le facteur écologique déterminant

Le cerisier tardif est une essence pionnière. Lors des premiers stades de succession, il s'établit facilement en mélange avec le bouleau et le pin sylvestre, par exemple.

Écologie du rajeunissement

Chez le cerisier tardif, les graines sont produites dès le plus jeune âge, en fonction des conditions de lumière. En milieu ouvert elles apparaissent à partir de 4 à 10 ans, en forêt claire à partir de 7 ans et en forêt plus fermée il faut jusqu'à 20 ans avant que les graines ne se forment. Les rejets de souche peuvent fructifier à partir de 3 ans si les conditions de lumière sont optimales⁶.

Environ 95 % des graines tombent à moins de 5 à 10 mètres du pied mère⁹. La dispersion des graines

par les oiseaux dans une forêt fermée ne dépasse généralement pas 25 mètres. Hors forêt, elle est d'environ 100 mètres. Seule une petite partie des graines est transportée par les oiseaux et les mammifères à plusieurs kilomètres de distance⁸. La banque de graines est de courte durée. La majorité d'entre elles germent au cours des deux premières années. Elles gardent leur pouvoir germinatif pendant 3 à 5 ans si elles ne sont pas consommées avant⁶.

Les semis poussent rapidement et peuvent survivre plusieurs années dans des conditions relativement ombragées. Pour survivre à l'âge juvénile, le cerisier tardif a besoin de plus de 10 % d'éclaircissement relatif. Pour atteindre la canopée, il en a besoin de plus de 25 %. Généralement, les jeunes pousses arrivant au-delà de la hauteur des genoux, et qui semblent saines, traduisent des situations où plus de 10 % d'éclaircissement relatif est présent. Elles s'accompagnent souvent de régénération de bouleau, sorbier et chêne, lorsque la pression du gibier n'est pas trop forte.

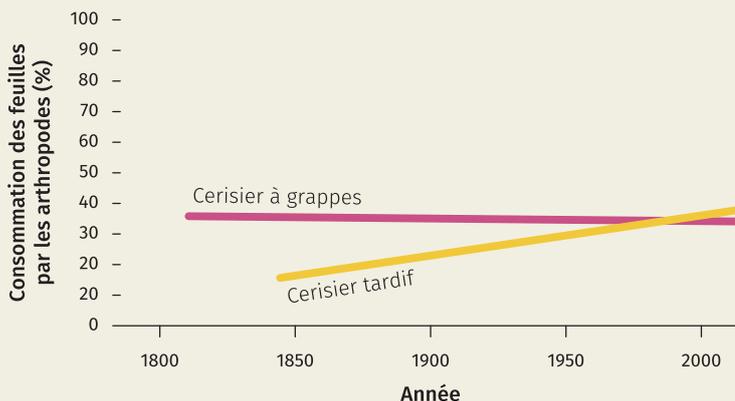
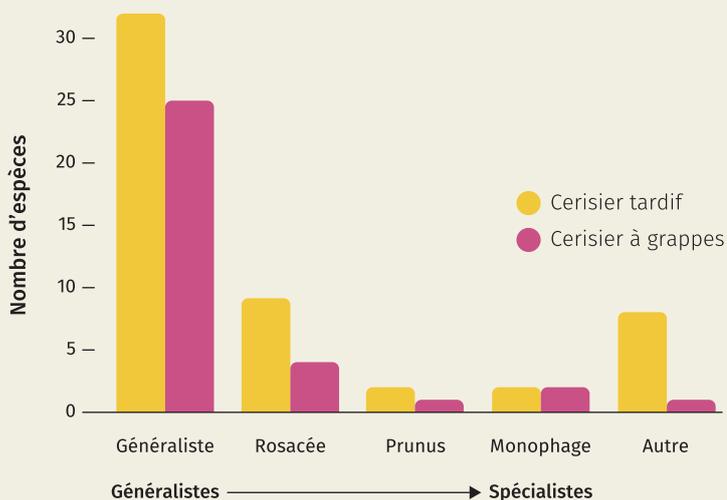


Figure 6. La consommation de feuilles par les arthropodes sur le cerisier tardif a augmenté et se situe maintenant au même niveau que le cerisier à grappes¹⁰.

Figure 7. Nombre d'espèces d'arthropodes se nourrissant de cerisier tardif et de cerisier à grappes¹⁰.



Dans les forêts où 10 à 25 % d'éclairage relatif est présent, le cerisier tardif peut former des strates arbustives denses. C'est une situation qui se produit sous les essences à couvert léger comme le pin, le mélèze et le chêne. Avec cet éclairage, le semis peut se transformer en un arbuste qui peut atteindre 20 ans, voire même 60 ans dans des cas exceptionnels⁶.

Essence pionnière

Le cerisier tardif a un caractère pionnier prononcé. La dispersion efficace de ses graines lui permet d'atteindre de nouveaux endroits rapidement et facilement, et sa croissance juvénile rapide lui permet de se développer facilement parmi d'autres essences. Il s'agit donc, avec le bouleau et le pin sylvestre, d'une essence qui peut facilement coloniser les zones ouvertes telles que les dunes, les landes et les prairies sèches et qui contribue à orienter la succession vers la forêt. Le cerisier tardif peut également s'établir facilement dans les forêts claires, en mélange avec les autres essences.

Il a besoin d'une quantité relativement importante de lumière pour s'établir avec succès et survivre. Moins toutefois que le pin sylvestre et le bouleau mais beaucoup plus que le hêtre, le tilleul, l'érable, le charme ou le noisetier (tableau 1). Son houppier léger autorise l'établissement des essences sciaphiles à un stade précoce.

Dans les peuplements de gros bois peu structurés (un seul étage) de pins, de mélèzes et de chênes, le cerisier tardif dispose généralement d'assez de lumière (10-25 %) en sous-étage pour survivre aux stades semis et arbuste. Dans ces forêts, il grandit avec d'autres pionniers tels que le chêne pédonculé, le sorbier, le bouleau ou la bourdaine. Il peut être accompagné par des essences sciaphiles comme le hêtre, le charme, le châtaignier, l'érable ou le tilleul si des semenciers sont présents. Le cerisier tardif n'atteint l'étage dominant que s'il y a suffisamment de lumière pour une croissance juvénile rapide ou lorsque, pour différentes raisons, les semenciers d'autres essences sont absents.

L'apparition de grandes trouées dans la canopée, par exemple après abattage ou lors de tempête, permet au cerisier tardif de bénéficier de la lumière suffisante pour croître rapidement en hauteur. Ces conditions sont propices à la régénération d'autres essences mais les différences de taux de croissance font apparaître une différenciation au bout de quelques années : le mélèze et le bouleau poussent le plus rapidement,

Figure 8. Germination de cerisier tardif suite à un vomissement de renard (Kootwijkse Veld, NL).

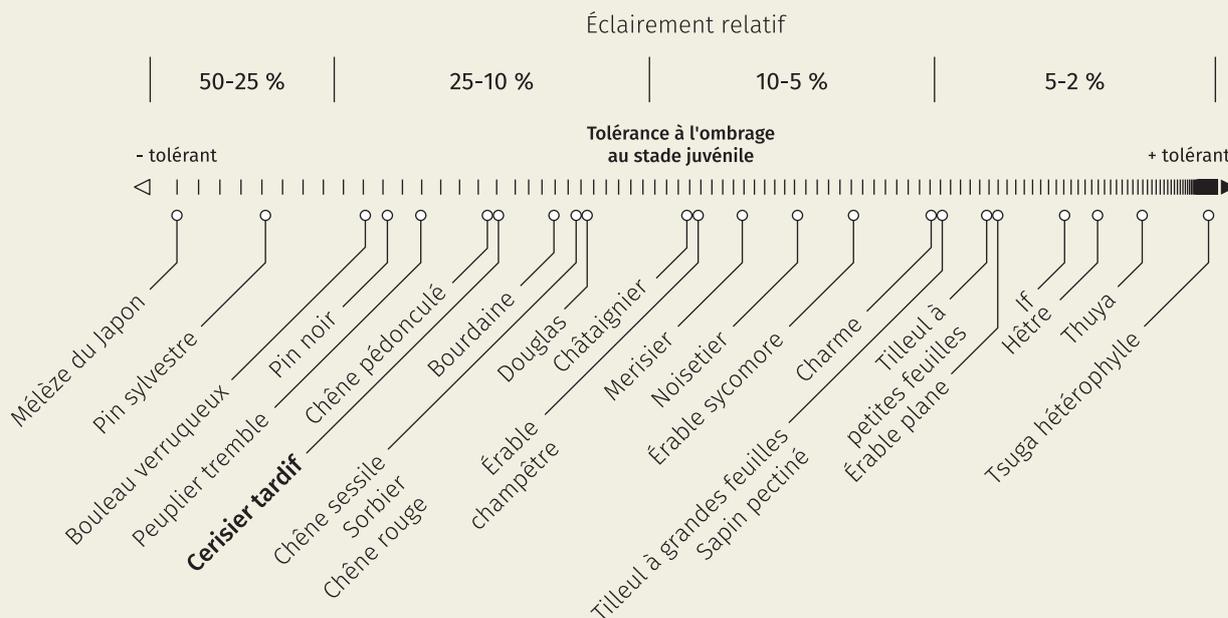


Tableau 1. Arbres et arbustes classés selon la tolérance à l'ombre au stade juvénile avec une estimation approximative de l'éclairage relatif* nécessaire⁴.

* Pour rappel, l'éclairage relatif est le flux lumineux reçu sous couvert forestier par rapport au flux reçu en plein découvert.

puis le cerisier tardif et l'érable suivent, tandis que le pin sylvestre, le chêne, le hêtre et le tilleul restent en arrière. Si un cerisier tardif grandit dans une telle trouée dès son plus jeune âge, il peut former du bois précieux.

En raison de sa durée de vie relativement courte sur sol sableux – 80 à 120 ans au maximum – la dominance du cerisier tardif ne peut qu'être temporaire. Il subira toujours la concurrence d'essences plus longévives comme le pin et le chêne dans l'étage dominant et la présence d'essences plus tolérantes à l'ombre dans le sous-bois.

Un arbre de décision selon les choix du gestionnaire

L'arbre de décision pour la gestion du cerisier tardif est basé sur quatre situations initiales de végétation et se construit au fil des choix du gestionnaire forestier. Il aboutit à quatre types de conseils : lutte contre le cerisier tardif (1) – avec reconsidération des objectifs de gestion si les moyens du gestionnaire sont insuffisants –, élimination progressive (2) ou intégration (3) du cerisier tardif, et promotion d'une forêt

résiliente (4). Les conseils 2 et 3 peuvent également constituer des stratégies de transition utiles vers une forêt résiliente.

Types de végétation initiaux de l'arbre de décision

Au départ de l'arbre de décision, les types de végétation suivants sont distingués en fonction de la quantité de lumière disponible (figure 10) : milieu ouvert (lande, pelouse naturelle, dunes...), forêts (claire, claire stratifiée, sombre) et lisières de forêt, bosquet et taillis (ces trois derniers ne sont pas abordés dans cet article).

Dans les milieux ouverts, la position des gestionnaires est généralement assez tranchée. Ces paysages sont caractérisés par l'absence ou la présence limitée d'arbres, quels qu'ils soient. Le cerisier tardif, comme toute autre essence, est donc exclu ici afin de préserver le caractère ouvert de l'habitat.

Cette position tranchée ne s'applique pas aux forêts où, en raison des circonstances et des objectifs particuliers, l'approche du cerisier tardif peut varier de la lutte à la pleine intégration dans l'écosystème forestier. Le degré de pénétration de la lumière dans le sous-étage, ainsi que la pression du gibier, déter-



Figure 9. En pleine lumière, les jeunes bouleaux et mélèzes sur sols sableux prennent le dessus sur le cerisier tardif, tandis que le pin sylvestre est dominé (Heeze, NL).

minent dans quelle mesure le cerisier tardif peut devenir dominant dans la forêt. La forêt claire est une forêt dominée par des essences à couvert léger avec une seconde strate limitée, dans laquelle le cerisier tardif s'installe sans problème. La forêt claire stratifiée est constituée des mêmes essences mais possède un sous-étage bien développé et un étage dominant souvent mélangé. Ce type de forêt est peu sensible à l'expansion du cerisier tardif et si quelques brins s'installent, ils sont facilement gérables. La forêt sombre est constituée d'essences à couvert dense, ne laissant pas suffisamment de lumière pour le cerisier tardif. Ce type de peuplement est donc plus résistant à une dominance du cerisier tardif.

Combattre

Le choix du type de contrôle à mettre en place dépend plus des caractéristiques propres du site que du degré d'occurrence de l'essence. Si le cerisier tardif est indésirable, l'essence doit être retirée aussi complètement que possible. Si le contrôle est incomplet et que des populations ou des individus résiduels restent pré-

sents, la population pourra à nouveau se développer rapidement, obligeant le gestionnaire à poursuivre ses efforts d'éradication. Le suivi est essentiel et doit être envisagé sur une longue période (au moins une fois tous les trois ans). Du temps et de l'argent doivent être réservés pour le contrôle, et une planification à long terme est nécessaire.

Suppression progressive ou intégration

Lorsque l'éradication immédiate n'est pas possible ou souhaitable, le cerisier tardif peut être considéré comme faisant partie de l'éventail des essences en présence. Deux approches sont possibles :

- **La suppression progressive** : mesures visant à réduire progressivement la proportion de cerisier tardif, voire à l'éliminer à long terme.
- **L'intégration** : incorporation du cerisier tardif dans la palette d'essences possibles, il est alors traité comme n'importe quelle autre essence.

L'intégration du cerisier tardif dans la gestion des forêts est une option dans les forêts claires pures et équiennes et les forêts claires étagées et mélangée, en particulier lorsqu'un grand nombre d'essences sont déjà présentes. Le traitement de la forêt est alors organisé de telle sorte que le cerisier tardif participe au développement de la forêt mais ne devienne jamais dominant grâce à la concurrence des autres



Milieu ouvert	Forêt claire	Forêt claire stratifiée	Forêt sombre
Landes, pelouse naturelle, dunes...	Monocultures de pin, mélèze, chêne, bouleau...	Futaie irrégulière de pin, mélèze, chêne, bouleau...	Futaie dense de hêtre, douglas, érable, charme, tilleul...
Succession forestière indésirable	Succession forestière à l'arrêt	Succession forestière en pleine action	Succession forestière avancée
Gestion nécessaire pour préserver le paysage ouvert	Gestion nécessaire pour préserver le caractère clair	Renforcer l'irrégularisation par éclaircie sélective, voire par plantation	Renforcer la fermeture du couvert par éclaircie sélective, voire par plantation
Sensible à l'établissement du cerisier tardif	Sensible à la dominance du cerisier tardif	Cerisier tardif gérable	Cerisier tardif ne constitue pas un problème

Figure 10. Les quatre types de végétation initiaux de l'arbre de décision.

essences. Si l'objectif est d'éliminer progressivement le cerisier tardif, il n'est pas nécessaire d'y recourir complètement dans l'immédiat. Sa proportion peut être progressivement réduite par des interventions sélectives. La forêt retrouve une structure de plus en plus irrégulière dans laquelle le cerisier tardif rencontre de moins en moins les conditions nécessaires à sa régénération. Les mesures de gestion les plus importantes lors de la suppression progressive ou de l'intégration sont le rajeunissement ponctuel par la plantation de concurrents tolérants à l'ombre ou à croissance rapide, et la sélection dans les stades juvéniles.

Renforcer la résilience

Une stratégie à long terme pour briser structurellement la dominance du cerisier tardif consiste à augmenter la résilience de la forêt. En d'autres termes : développer une structure forestière et une composition en essences telles que le cerisier tardif n'a que peu ou pas de possibilités de se développer. C'est la stratégie la plus évidente pour éliminer progressivement le cerisier tardif. Le facteur clé est de réduire l'apport de lumière dans le sous-bois et de stimuler un sous-étage très mélangé capable de concurrencer le cerisier tardif. Cela implique l'enrichissement en essences postpionnières sciaphiles, comme le tilleul, le charme, l'érable et le hêtre, et de pionnières à crois-

sance rapide comme le peuplier tremble, le bouleau et le mélèze.

Grâce à son couvert léger, les essences sciaphiles peuvent être installées sous les jeunes cerisiers tardifs. Certaines essences telles que le tilleul, le hêtre et l'if peuvent se régénérer sous cerisier tardif au stade gaulis. D'autres, comme l'érable, le charme et le noisetier, doivent attendre le stade perchis, tout comme le douglas, le tsuga et le thuya. Ainsi, une deuxième strate arborescente s'établit, empêchant le rajeunissement du cerisier tardif. Une densité trop forte de grande faune est évidemment un frein à la méthode. Elle engendre des coûts supplémentaires de réduction des animaux ou de protection des jeunes plants.

Perspectives d'action dans les différents types de végétation

Paysage ouvert

Sur les landes, les pelouses naturelles et les dunes, les essences pionnières déclenchent la succession vers la forêt. Leur suppression fait donc partie intégrante de la gestion de ces milieux ouverts. Le cerisier tardif ne s'y installe pas si facilement car la graine doit être

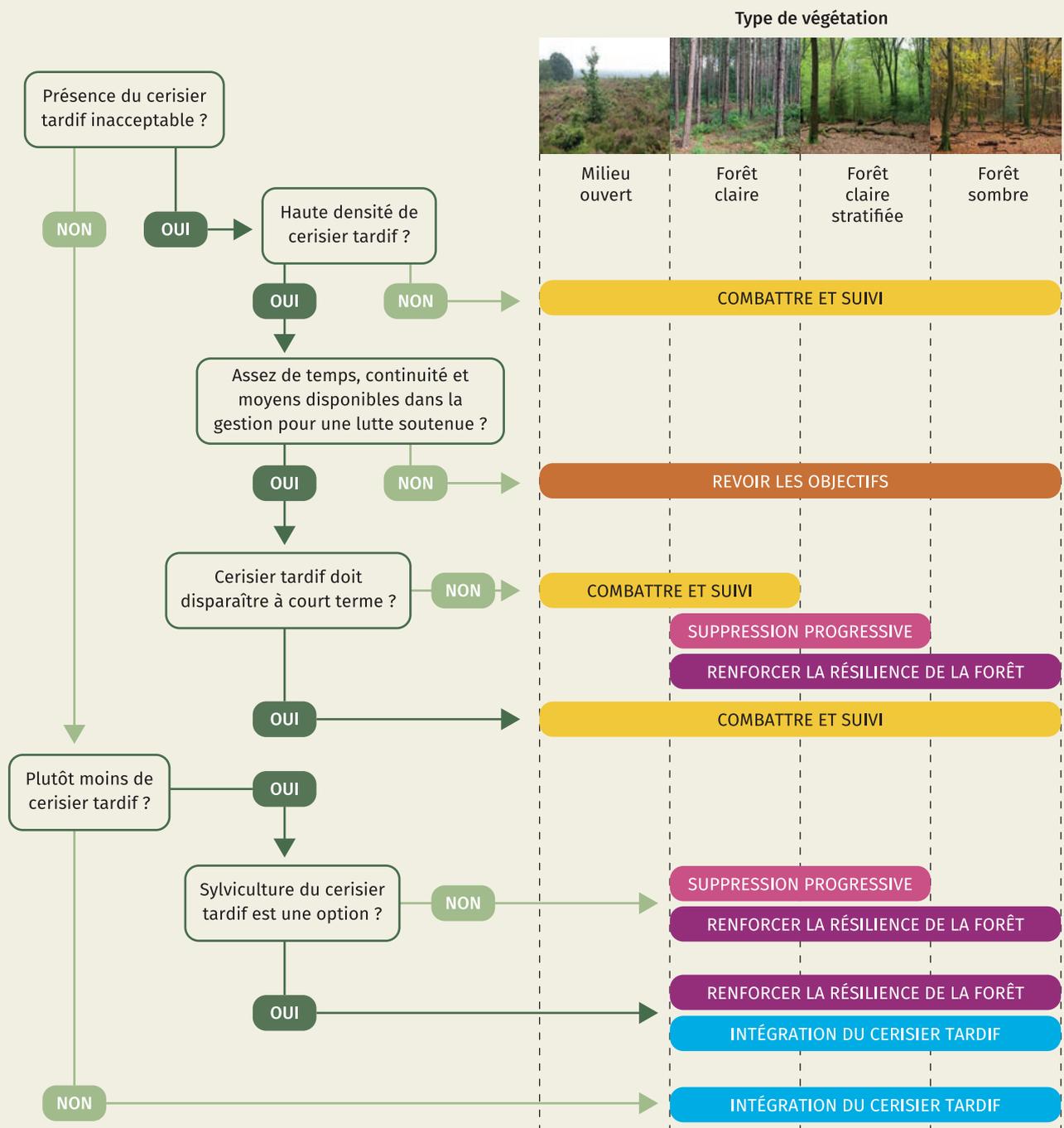


Figure 11. Arbre de décision pour le traitement du cerisier tardif.

apportée par des oiseaux ou des mammifères. Elle contraste en cela avec les graines de pin et de bouleau portées par le vent. Les semis de cerisier tardif sont donc généralement situés sous les arbres et arbustes servant de perchoir aux oiseaux. Une gestion permanente de suivi visant à retirer les jeunes plants forestiers reste nécessaire, comme pour le pin et le bouleau.

Zones forestières pauvres en cerisier tardif

Dans le passé, dans certaines zones forestières, le cerisier tardif a fait l'objet d'actions d'éradication nécessitant de nombreuses ressources. Vu l'omniprésence du cerisier tardif dans le paysage et sa capacité de dispersion à très longue distance, une attention permanente est nécessaire. Ces forêts pauvres en cerisier tardif peuvent être rattachées aux autres types de

végétation initiaux de l'arbre de décision. La stratégie utilisée pour contenir le cerisier tardif dépendra donc du type de végétation choisie au départ.

Forêt claire

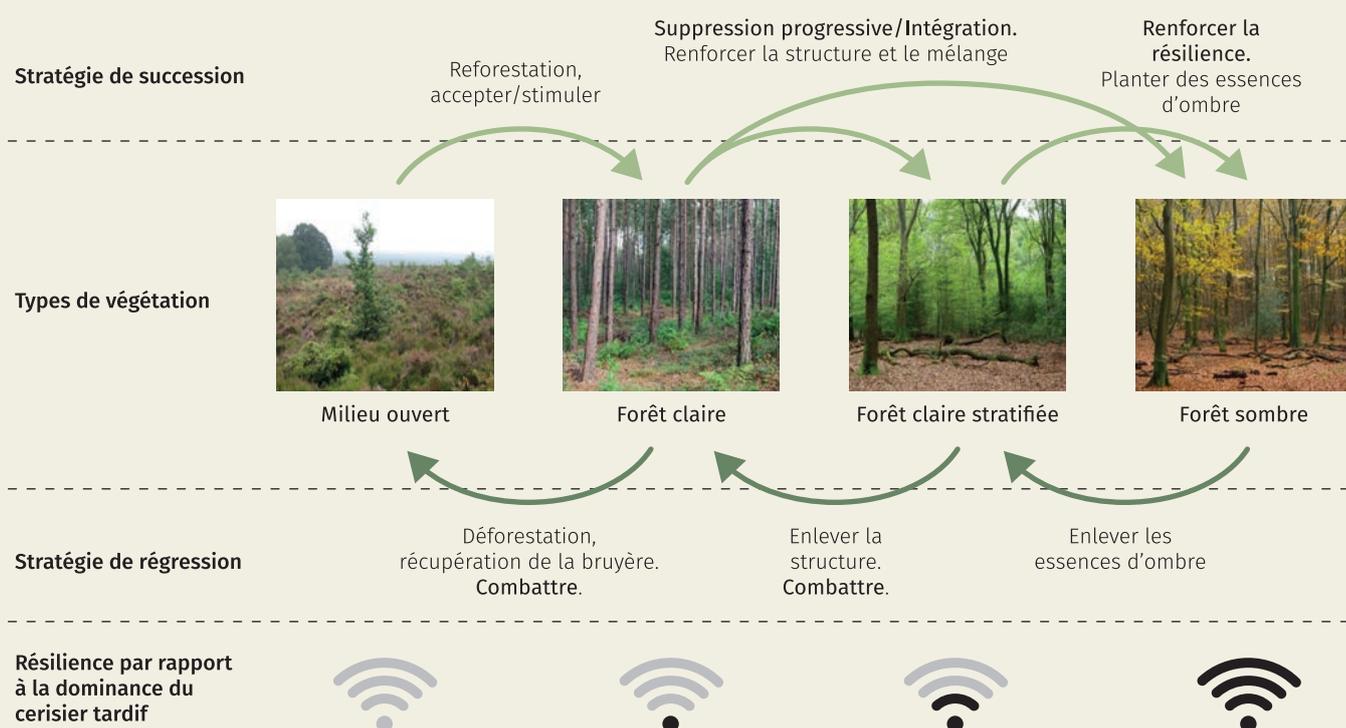
La forêt claire est très sensible à l'établissement, l'expansion et la dominance du cerisier tardif. Il s'agit en fait de l'habitat optimal pour cette essence. L'attrait des propriétaires forestiers pour ces types de forêts claires, en particulier de pin sylvestre, est la cause sous-jacente de la forte expansion du cerisier tardif dans les forêts situées sur sols sableux. Afin de préserver le caractère ouvert de la forêt, il est nécessaire de lutter contre le cerisier tardif.

Plusieurs stratégies sont envisageables, selon le souhait du gestionnaire de supprimer progressivement ou d'intégrer à la gestion le cerisier tardif. Pour réduire structurellement sa présence, une évolution vers une forêt résiliente, mélangée et irrégulière, ou mieux sombre, est évidemment l'option la plus évidente à long terme. Mais en même temps, la grande disponibilité de lumière dans ce type de forêt offre également l'opportunité de tenter une production de bois précieux de qualité avec une génération de cerisier tardif pendant la transition vers une forêt résiliente.



Figure 12. Plantation réussie de tilleul (à gauche) et d'érable (à droite) sous des cerisiers tardifs de 8 ans (Schoten, B).

Figure 13. Perspectives d'action dans les différents types de végétation.



POINTS-CLEFS

- ▶ Le cerisier tardif est clairement établi en Europe. L'éradication n'est plus une option. L'espèce présente des caractéristiques favorables et sa gestion mérite d'être reconsidérée.
- ▶ Le cerisier tardif est un arbre pionnier, dépendant de la lumière, qui ne devient dominant qu'en milieu ouvert et en forêt claire.
- ▶ Planter des arbres à croissance rapide et des arbres et arbustes tolérants à l'ombre augmente la résilience de la forêt et empêche le cerisier tardif de devenir dominant.
- ▶ Dans les forêts résilientes – structurellement riches et mixtes – le cerisier tardif peut être utilisé pour la production de bois de qualité sans qu'il ne devienne dominant.

Forêt claire stratifiée

Dans les forêts à couvert dominant léger, les conditions sont propices à l'établissement d'un sous-étage formant une deuxième strate arborescente (à condition que la pression de la grande faune ne soit pas trop forte ou alors compensée par la présence de résineux sciaphiles). Le cerisier tardif est une essence commune dans cette deuxième strate arborescente où on le trouve en mélange avec d'autres essences sans qu'il ne devienne forcément dominant. Sous ces deux strates arborescentes, la lumière est si faible qu'elle bloque l'établissement de semis de cerisier. La forêt claire mélangée et irrégulière est donc un bon point de départ pour éliminer progressivement le cerisier tardif en adoptant une approche sélective de l'éclaircie, mais aussi pour intégrer cette essence dans la gestion sylvicole en lui permettant de croître parmi les autres tout en le gardant sous contrôle.

Forêt sombre

En forêt sombre, où dominent les essences à couvert dense, le cerisier tardif peine à s'imposer. Dans les quelques zones plus ouvertes, il peut faire partie de la régénération. Toutefois, en raison de la concurrence avec les autres essences, il ne pourra pas jouer un rôle dominant dans la strate arbustive. Ce type de forêt résiliente est la meilleure garantie pour maîtriser le cerisier tardif. Si quelques tiges de qualité suffisante émergent toutefois, il peut alors être sélectionné pour produire du bois de qualité sans risque de propagation. ■

Bibliographie

- ¹ Desie E., Vancampenhout K., Van den Berg L., Nyssen B., Weijters M., Den Ouden J., Muys B. (2020). Litter share and clay content determine soil restoration ef-

fects of rich litter tree species in forests on acidified sandy soils. *Forest Ecology and Management* 474 : 118377.

- ² Hamm T., Huth F., Wagner S. (2017). Einfluss der Spätblühenden Traubenkirsche (*Prunus serotina* EHRH.) auf die Verjüngung heimischer Laubbauarten in Kiefernforsten. *DBU-Stipendienprogramm* : 40. 
- ³ Laliberté J., Blouin D., Grenon F., Lessard G. (2011). *Plantation de cerisiers tardifs dans un contexte de sylviculture intensive*. CERFO, Rapport 2011-13 : 28. 
- ⁴ Niinemets Ü., Valladares F. (2006). Tolerance to shade, drought, and waterlogging of temperate Northern Hemisphere trees and shrubs. *Ecological Monographs* 76(4) : 521-547.
- ⁵ Nyssen B. (2018). Le cerisier tardif, nuisance ou espèce au potentiel intéressant ? *Silva Belgica* 125(2) : 18-27.
- ⁶ Nyssen B., Den Ouden J., Verheyen K. (2013). *Amerikaanse vogelkers, van Bospest tot Bosboom*. Zeist, KNNV Uitgeverij.
- ⁷ Nyssen B., Koopmans G., Den Ouden J. (2019). *Beslisboom Amerikaanse vogelkers*. Bosgroepen, 58 p. 
- ⁸ Nyssen B., Schmitz P. (2020). *Vogelkers.nl* 
- ⁹ Pairon M., Vervoort A., Jacquemart A.-L. (2006). Les espèces envahissantes : le cas du cerisier tardif (*Prunus serotina* Ehrh). *Silva Belgica* 4 : 50-53.
- ¹⁰ Schilthuizen M., Pimenta L. P. S., Lammers Y., Steenberg P. J., Flohil M., Beveridge N. G., van Duijn P. T., Meulblok M. M., Sosef N., van de Ven R. (2016). Incorporation of an invasive plant into a native insect herbivore food web. *PeerJ* 4 : e1954. 

Les auteurs tiennent à remercier Étienne Branquart pour la lecture attentive et critique du projet de texte. Cet article a été écrit avec le soutien de l'Union européenne et de nombreux sponsors dans le cadre du projet LIFE Resilias, réalisé par Bosgroep Zuid Nederland et Stichting Bargerveen : resilias.eu.

Crédits photos. B. Nyssen (p. 29, 31 droite, 32, 33, 36, 39), J. den Ouden (p. 31 gauche, 34).

Bart Nyssen¹

Jan den Ouden²

b.nyssen@bosgroepzuid.nl

¹ Bosgroep Zuid Nederland
 Huisvenseweg 14 | NL-5591 VD Heeze

² Wageningen University & Research
 NL-6708 PB Wageningen





Bientôt une interdiction de plantation du cerisier tardif partout en Wallonie ?

Étienne Branquart

Cellule interdépartementale Espèces invasives (SPW ARNE)

En janvier 2013, un code de conduite sur les plantes invasives a été élaboré par un groupe de travail rassemblant les producteurs de plantes ornementales, les pépiniéristes, les entrepreneurs de parcs et jardins et les gestionnaires publics d'espaces verts de Belgique, dans le cadre du projet Life AlterIAS. La mesure phare du code de conduite fut l'élaboration d'une liste de plantes exotiques envahissantes à retirer du commerce et des plantations, parmi laquelle figuraient vingt plantes terrestres et huit plantes aquatiques connues pour leurs nuisances environnementales : ailante glanduleux, balsamine de l'Himalaya, berce du Caucase, cerisier tardif, hydrocotyle fausse-renoncules, jussie à grandes fleurs, renouées asiatiques, solidage du Canada, etc. De nombreux pépiniéristes ont ensuite adhéré volontairement au code de conduite à travers tout le pays, de même qu'un grand nombre de communes bruxelloises, flamandes et wallonnes. Ce qui permet de réduire d'autant la pression d'introduction de ces différentes plantes dans l'environnement et de freiner ainsi leur dynamique d'invasion.

Quelques années plus tard, un *Règlement sur les espèces exotiques envahissantes* fut adopté au niveau européen, prévoyant des mesures beaucoup plus contraignantes, à savoir une interdiction stricte

d'importation, de vente, de mise en culture et d'introduction dans l'environnement ainsi qu'une obligation de mettre en œuvre des mesures de lutte sur le terrain. Ces mesures s'appliquent à une liste d'espèces exotiques dites préoccupantes pour l'Union européenne, au rang desquelles on dénombre dix espèces de la liste du code de conduite belge. Le cerisier tardif, les renouées du Japon et d'autres espèces du code n'ont pas (encore) été intégrées à la liste européenne, principalement parce qu'elles sont aujourd'hui trop répandues que pour permettre la mise en place des mesures de prévention et de lutte efficaces à leur égard à l'échelle de l'Europe.

Au vu des dommages qu'elles causent et de la difficulté rencontrée par les gestionnaires wallons pour maîtriser leur propagation, une interdiction de plantation des espèces du code de conduite non listées au niveau européen conserve toutefois tout son sens. Le cabinet de la Ministre wallonne de l'Environnement, de la Nature, de la Forêt, de la Ruralité et du Bien-être animal et le Service Public de Wallonie travaillent conjointement à la rédaction d'un Arrêté du Gouvernement wallon qui visera notamment à formaliser cette interdiction.

